

Byzance, source de stéréotypes dans la conscience des Polonais

Malgorzata DABROWSKA

Pendant de longs siècles de son histoire, la Pologne fut un pays frontière, situation dont les conséquences, positives et négatives, se font sentir encore aujourd'hui. L'une d'entre elles est la rencontre sur le territoire de l'État polono-lithuanien du catholicisme romain avec la religion orthodoxe, rencontre qui engendra des stéréotypes chez les Polonais ainsi que chez leurs voisins. L'objet de cet article* est d'étudier la façon dont Byzance est intervenue dans cette rencontre, longtemps après que l'empire byzantin eut disparu¹.

L'empire byzantin n'existait plus depuis longtemps mais, en Pologne, l'adjectif « byzantin » – qui avait d'ailleurs perdu toute connexion avec la Seconde Rome sur le Bosphore –, avait toujours cours : employé comme épithète, il avait pris le sens de « russe » et avait une connotation péjorative². Nous avons donc affaire à un transfert de sens auquel ont contribué les partages de la Pologne : la Russie y avait eu une part importante en occupant, à la fin du XVIII^e siècle, la grande majorité du territoire du Commonwealth polono-lituanien. Quoique l'Est eût été lié à la Pologne depuis des siècles, il devint alors pour elle le symbole du mal : il fut associé au pouvoir, à son style, sa façon de penser, etc. Ce mal était russe, mais était appelé byzantin. Les deux notions se confondaient et aboutissaient à de fausses interprétations.

Je me limiterai à un seul exemple : l'architecture. Après de longues années de domination sur les territoires polonais, la Russie a laissé beaucoup d'églises et d'édifices laïques dont l'aspect était défini comme byzantin. Ces constructions

* Je remercie M^{me} Wanda Conus-Wolska pour ses précieuses remarques et ma cousine M^{me} Katarzyna Grabowska-Bilicka, qui a bien voulu traduire ce texte. Je suis consciente que ce n'est qu'une ébauche qui pourrait servir de point de départ à d'autres recherches.

«byzantines» ou au moins les reconstructions de façades en style «byzantin», comme on disait, irritaient tellement les Polonais que certaines d'entre elles furent démontées dès que la Pologne redevint indépendante en 1918. Ce fut le cas entre autres de l'église orthodoxe en style byzantin construite Place Saski à Varsovie et de la façade byzantine du palais Staszic, autrefois le siège de l'Association des Amis des Sciences de Varsovie³ qui seront l'objet de cet article. Ces actes visaient non seulement ce qui était russe, mais aussi ce qui était byzantin et qui était confondu avec ce qui était russe. La russification intensive à la fin du XIX^e siècle, que symbolisaient ces deux constructions, était toujours présente dans la conscience des Polonais.

En 1815, la création du Royaume de Pologne ne satisfit pas les aspirations nationales, car une grande partie des territoires orientaux de la République était passée sous l'autorité directe de la Russie. Dès 1830, les Polonais organisèrent une insurrection, appelée «de novembre», qui se transforma en guerre régulière polono-russe et aboutit à la défaite des Polonais. Le tsar instaura l'état de guerre. Les participants à l'insurrection furent emprisonnés, déportés en Sibérie, incorporés dans l'armée russe. Les écoles supérieures furent fermées et l'éducation contrôlée par Pétersbourg. En Lituanie, Biélorussie et Ukraine, la situation était pire encore. Des milliers de familles furent déportées au fin fond de la Russie et en 1839 l'Église uniate fut supprimée. La répression diminua après la guerre de Crimée et après la mort de Nicolas I^{er} que remplaça Alexandre II⁴. L'état de guerre fut levé, mais les Polonais ne récupérèrent pas leurs libertés, situation que le tsar scella, dans son fameux discours à Varsovie en 1856, d'une phrase célèbre: «Point de rêveries, Messieurs! Point de rêveries!» Les sentiments patriotiques se renforcèrent dans le royaume et entraînèrent le rétablissement de l'état de guerre en 1861.

En 1863, la nouvelle insurrection de janvier, matée, elle aussi, par les Russes, fut suivie d'une répression sévère. Le fait d'avoir participé à l'insurrection était puni de mort ou de déportation en Sibérie. Le nom de «Royaume de Pologne» fut remplacé par celui de «Privislanskij Kraj», «Pays de la Vistule». L'état de guerre ne fut jamais levé⁵. Les prêtres catholiques subissaient des vexations et beaucoup d'entre eux furent déportés au fond de la Russie⁶. L'Église uniate fut supprimée et les uniates obligés de se convertir à la religion orthodoxe⁷. S'ils essayaient de se réfugier dans l'Église romaine, ils étaient encore plus persécutés. L'action contre les Polonais se manifestait aussi par la confiscation des propriétés foncières de la noblesse polonaise. L'attaque

contre la langue polonaise était particulièrement douloureuse. Après l'insurrection de janvier, on imposa dans les écoles l'éducation en langue russe (hormis les leçons de catéchisme). Les élèves étaient surveillés pour savoir s'ils ne parlaient pas entre eux en polonais. Dans cette politique de russification excellaient : le gouverneur général Osip Khouorko (1883-1894) et le curateur scientifique Alexandre Apoukhtine (1879-1897)⁸, dont je vais parler.

Dans des brochures anonymes, publiées en dehors de la Russie, on peut trouver la description de ce qui se passait à cette époque-là. Par exemple une certaine baronne XYZ cite la réponse d'un haut fonctionnaire russe qui, interrogé sur la possibilité d'un allègement du régime répressif, répondit en français : « soyez sûre que cela n'arrivera jamais »⁹ (le français était une langue neutre, utilisée par la haute société). La baronne précise : « Apoukhtine n'exige de ses subordonnés qu'une chose : une révérence à l'église et une haine profonde envers les Polonais¹⁰. » Et Aleksander Kraushar, écrivant sous un pseudonyme, parle du professeur Tsvetaïev, suppôt d'Apoukhtine, qui « pour de l'argent a décidé de russifier même le passé polonais et de falsifier les souvenirs témoignant des triomphes des armes polonaises. C'est lui qui eut l'idée de dissimuler la vérité concernant la chapelle dite moscovite, qui existait auparavant à l'endroit de l'actuel Palais Staszic¹¹ ».

Cette chapelle avait été construite sur l'ordre du souverain polonais pour commémorer la victoire de l'armée polonaise sur l'armée russe en 1610. Elle avait ensuite reçu la dépouille du tsar Vassili Chouïski, destitué en Russie et qui avait fini ses jours en Pologne en 1612. « Conjointement avec Apoukhtine, Tsvetaïev transforma le splendide Palais Staszic en église orthodoxe auprès du collège russe¹². » Kraushar souligne que c'était une offense pour la population et pour le sens esthétique. Il dit encore que « Apoukhtine avec le général-gouverneur Khouorko remplit la ville d'églises orthodoxes¹³ ». C'est à ce moment-là qu'on a construit la cathédrale sur la place Saski (fig. 2 et 3). « La cathédrale russe témoigne de façon visible que la Russie règne ici, qu'elle considère cette ville comme son patrimoine indéniable, que l'on ne peut avoir ici aucun espoir qu'elle renonce aux droits qui sont les siens », écrivait-on dans « Varchavskij Dnievnik » [« Journal de Varsovie »], publié en russe¹⁴. Et encore : « L'Église orthodoxe doit non seulement satisfaire les besoins spirituels d'un Russe orthodoxe, mais aussi soutenir son esprit national¹⁵. »

En 1894, année de la pose de la première pierre de la cathédrale orthodoxe Alexandre Nevskij sur la place Saski¹⁶,

Varsovie avait 560 000 habitants dont 19 000 orthodoxes¹⁷. La population orthodoxe, donc les Russes, un groupe de militaires et de fonctionnaires, constituaient un peu plus de 3 % des habitants de la ville. Les églises orthodoxes, au nombre de neuf avant 1910, n'étaient pas proportionnées à leurs besoins religieux. À ce chiffre, il faut encore ajouter neuf églises orthodoxes militaires construites dans les casernes et aussi les chapelles orthodoxes dans les écoles et les hôpitaux. Après 1910, neuf nouvelles églises furent construites¹⁸. La construction avait sans aucun doute un caractère de propagande. « Autant d'églises orthodoxes, autant de sceaux confirmant notre propriété : nous ne sommes plus ici les nouveaux venus, les conquérants passagers, mais les maîtres », écrivait-on dans la presse russe¹⁹. Or, dans la conscience des Polonais, toutes ces églises n'étaient pas de style « russe » – cette dénomination n'était presque pas employée –, mais de style « byzantin ». Le style « byzantin » était donc associé à Moscou et, au vu du faible nombre de personnes qui fréquentaient ces églises, il était sur-représenté dans la ville.

Il serait intéressant de savoir si les Polonais en Galicie, c'est-à-dire dans les territoires occupés par les Autrichiens, confondaient également l'Église orthodoxe – ou surtout le rite uniaste dépendant de Rome – avec Byzance. C'est aussi un sujet qui mérite d'être analysé. Nous pouvons seulement mentionner qu'à Lvov au XIX^e siècle le rite byzantin uniaste était celui de la population ukrainienne, appelée les Ruthéniens, et qu'il n'avait pas le même aspect péjoratif que le rite byzantin orthodoxe, moscovite, observé à Varsovie. En Galicie, la religion uniaste était liée à la population autochtone, habitant depuis des siècles les anciens territoires de l'État polono-lithuanien. Ce n'était pas la religion de l'occupant, comme c'était le cas à Varsovie et dans toute la partie de la Pologne occupée par les Russes. Là, c'était une réalité étrangère. Benedykt Hertz écrivait : « Malgré le son mélodieux des cloches des églises orthodoxes, je savais qu'en tant que Polonais je ne devais pas l'aimer²⁰. » Par crainte de l'opinion publique, il n'était pas convenable d'entrer dans une église orthodoxe, ne fut-ce que par curiosité.

Cependant, on ne peut pas généraliser en disant que le dégoût pour ce qui était russe entraînait automatiquement le dégoût pour ce qui était byzantin. Les Polonais éduqués essayaient de définir plus précisément le style appelé byzantin. Pour Kraushar, la façade soit-disant byzantine du palais Staszic (fig. 1) faisait plutôt penser à un café turc, et pour Balinski, le même bâtiment ressemblait aux serviettes de toilettes multicolores de Iaroslavl²¹. Il n'y a pas là-dedans de définition péjorative du byzantinisme,

mais du style que l'on voyait sur cette nouvelle façade. Cependant, cette position est rare. Généralement, dans les légendes de photos ou dans les guides, la notion de « byzantin » est utilisée pour définir un style étranger et rejeté. C'est de ce stéréotype qu'il s'agit, et son aspect négatif est la conséquence des circonstances politiques que je viens d'exposer.



1. La façade « byzantine » du palais Staszic (1892-1893).

Avec l'indépendance de la Pologne, dans la jeune capitale du nouvel État, commença la discussion concernant l'affectation des deux constructions les plus spectaculaires : la cathédrale orthodoxe de la place Saski (fig. 2 et 3) et celle qui était située dans l'ancien palais Staszic, autrefois le siège de l'Association des Amis des Sciences (fig. 1). L'église orthodoxe, située au centre même de Varsovie, suscitait des émotions particulières. Démontez ou laissez ? On rappelait que la République avait des problèmes beaucoup plus importants à résoudre. La discussion continuait et sa ferveur est compréhensible. « L'église orthodoxe place Saski, construite dans notre capitale par la Russie, blesse les sensibilités polonaises. Le gouvernement occupant construisit ce temple non pas pour de réels besoins religieux, mais pour humilier les ambitions nationales des Polonais », écrivait-on dans le populaire *Tygodnik Ilustrowany* [« Hebdomadaire



2. Photographie aérienne de la cathédrale orthodoxe de la place Saski.

Illustré] en 1920. « Les Russes la construisirent », affirmait-on, « exprès très haute et dans la partie centrale de la ville pour que sa grandeur et son emplacement écrasent l'aspect polono-européen de cette ville. Ce temple est né d'une volonté mauvaise »²². D'autre part, on discutait sur les mosaïques en tant qu'œuvre d'art, on attirait l'attention sur le coût élevé de la démolition éventuelle, on proposait la reconstruction de sorte que l'église devienne le symbole du triomphe de la Pologne sur la Russie²³. Un partisan de la reconstruction, l'architecte Stefan Szyller, affirmait que « l'église orthodoxe à plan central dans son intégralité n'était pas moscovito-russe, le plan intérieur du temple étant byzantin, connu en Europe Occidentale », mais cela n'avait pas d'effet. La légende de la photo aérienne (fig. 2), qui accompagnait l'article et illustrait la place prise dans la ville par l'église orthodoxe de la place Saski, entretenait le stéréotype byzantin, identifié avec le caractère russe²⁴. L'architecte Szyller proposa d'ôter les dômes moscovites criards (fig. 4), mais la discussion restait ouverte.

C'est le Parlement qui devait décider du destin de cette église. L'opinion de Szyller fut exprimée en mai 1920, mais au mois d'août, l'armée bolchevique arrivait près de Varsovie et menaçait le jeune État polonais²⁵. Après deux ans d'indépendance de la Pologne, la Russie manifestait de nouveau sa présence dans



3. La cathédrale orthodoxe de la place Saski à Varsovie.



4. Proposition de transformation de la cathédrale orthodoxe de la place Saski par l'architecte Szyller.

l'histoire de ce pays. L'agression fut repoussée et, après un certain temps, on prit la décision de démolir l'église orthodoxe de la place Saski. Cette décision était aussi liée au nouveau statut de l'Église orthodoxe en Pologne, qui reçut en 1924 la confirmation de son autonomie de la part de Constantinople²⁶. L'église Marie-Madeleine du quartier de Praga, construite aussi à l'époque du tsarisme, devint la nouvelle cathédrale orthodoxe. Les travaux de démontage de l'église de la place Saski commencèrent en 1924 et finirent en 1926²⁷. Ils ont duré longtemps, non seulement à cause des dimensions de l'édifice, mais aussi faute de moyens pour financer l'entreprise²⁸. En 1925 un journaliste de *Gazeta Warszawska* enregistre les progrès des travaux en manifestant sa joie : « Avec les apports de l'esprit étranger, on enlève les signes visibles du passé douloureux. Sur le ciel polonais, les dômes byzantins nous choquaient, mais on ne peut nier de belles proportions à cette construction monumentale²⁹. » Il n'avait pourtant pas de doute sur le fait que « l'on démolissait le monument de l'esclavage ». La place Saski fut aménagée pour redevenir le lieu de fêtes nationales et de défilés militaires.

Le rétablissement de l'ancienne façade empire du Palais Staszic (fig. 5) a suscité moins d'émotions. Comme je l'ai dit plus haut, c'était l'église orthodoxe auprès du collège russe. Les travaux commencèrent en 1924, l'année où débutèrent aussi les travaux de l'église de la place Saski, et finirent en 1926 pour le centenaire de la mort de Stanislaw Staszic. L'architecte qui dirigeait les travaux, Marian Lalewicz, mentionne qu'une partie du riche équipement de l'église avait été emporté par les Russes avant l'arrivée des Allemands à Varsovie en 1915. Il n'y avait plus d'iconostase ni d'icônes. Il est difficile de dire ce qui avait été dévasté par les Allemands. En tout cas, la façade « byzantine » ne constituait pas une œuvre d'art, même pour le milieu artistique de Pétersbourg³⁰.

Le « nettoyage » du passé russe est resté en Pologne dans des limites raisonnables. Un autre souvenir de la méchanceté d'Apoukhtine existe encore de nos jours : le lourd bâtiment de la bibliothèque de l'Université de Varsovie, construit spécialement pour dissimuler l'ancien palais du roi Jean Casimir³¹. C'est dans cette Université que fut fondée en 1935 la première chaire d'Histoire de Byzance en Pologne, dirigée par Kazimierz Zakrzewski, spécialiste du Bas-Empire. À son séminaire participait Halina Evert-Kappesowa qui a créé la byzantinologie d'après-guerre à Lodz. Les préjugés passaient. On distinguait clairement Byzance de Moscou. Et moi, qui vais tous les ans avec



5. Le nouveau Palais Staszic (1926)
détruit pendant la seconde guerre mondiale et reconstruit à l'identique.

mes étudiants dans l'église orthodoxe de Lodz pour leur montrer la liturgie byzantine, je me dis que c'est une génération qui a la chance d'être libre de ce type de superstitions politiques. Cette église est maintenant en travaux de reconstruction. Cette rénovation fait le pendant à l'achèvement de l'église catholique, construite à Moscou avec l'argent des Polonais rue Malaïa Gruzinskaïa (Petite Géorgienne). Ce sont les symboles de la nouvelle époque.

NOTES

1. J'ai déjà abordé ce sujet quand, pendant la session consacrée à Feliks Koneczny, j'ai présenté son attitude envers Byzance par le biais de l'histoire de l'Allemagne. Feliks Koneczny était le « Toynbee polonais » et s'occupait aussi d'une multitude de civilisations. Cf. M. DABROWSKA, La vision « moscoute » de Byzance et le byzantinisme allemand de Koneczny ou Byzance sans Byzance, *Organon. Revue annuelle d'histoire, de philosophie et de méthodologie des sciences* 28/30 (1999-2001), Varsovie, p. 257-268.
2. Un ouvrage récent sur la Russie en tant que Troisième Rome : B. USPIENSKI, *Car i patriarcha. Charyzmat władzy w Rosji. Bizantyński model i jego nowe rosyjskie ujęcie* (Tsar et patriarche. Le charisme du pouvoir en Russie. Le modèle byzantin et sa nouvelle conception russe), trad. H. Paprocki, Katowice, 1999.
3. Stanislas Staszic avait été le président de cette association et avait prévu d'installer son siège sur la parcelle qu'il avait achetée.
4. Sur son règne en Russie : J. KUCHARZEWSKI, *Od białego caratu do czerwonego*, t. III, *Lata przelomu. Romanow, Pugaczow czy Pestel* (Du tsarisme blanc au tsarisme rouge, t. III. Les années du tournant. Romanov, Pougatchev ou Pestel), sous la direction d'A. SZWARC, P. WIECZORKIEWICZ, Varsovie, 1999. Sur les conceptions politiques polonaises concernant la Russie : A. NOWAK, *Jak rozbic rosyjskie imperium. Idee polskiej polityki wschodniej (1733-1921)* (Comment briser l'empire russe ? Les idées politiques polonaises envers l'Est [1793-1921]), Cracovie, 1999 ; Id., *Polacy, Rosjanie i Biesy* (Polonais, Russes et Diables), Cracovie, 1997.
5. Sur l'histoire de l'occupation russe, il existe une énorme littérature et sur les questions ci-dessus on peut lire par exemple le manuel académique de S. KIENIEWICZ, *Historia Polski 1795-1918* (Histoire de la Pologne 1795-1918), Varsovie, 1976, p. 113-116 ; p. 297-300.
6. Plus largement sur ce sujet, l'ouvrage toujours actuel de A. BAUDOU, *Stolica Święta a Rosja. Stosunki dyplomatyczne między niemi w XIX wieku* (Relations diplomatiques entre le Saint-Siège et la Russie au XIX^e siècle), trad. Z. Skowronska, I-II, Cracovie, 1928.
7. Sur les uniates des territoires polonais : W. KOLBUK, *Duchowienstwo unickie w Królestwie Polskim 1835-1875* (Le clergé uniate dans le Royaume Polonais 1835-1875), Lublin, 1992.
8. A. TUSZYŃSKA, *Rosjanie w Warszawie* (Les Russes à Varsovie), Varsovie, 1992, p. 38-30 ; p. 67-68.
9. [A. ZALESKI], *Towarzystwo warszawskie. Listy do przyjaciółki przez Baronowa XYZ* (Société de Varsovie. Lettres à une amie par la Baronne XYZ), Cracovie, 1886, p. 159.
10. *Ibid.*, p. 194.

11. ALKAR [A. KRAUSHAR], *Czasy szkolne za Apuchtina. Kartka z pamietnika (1879-1897)* (Les années d'école au temps d'Apoukchtine. Feuilles d'un journal intime [1879-1897]), Varsovie, 1915, p. 7.
12. ALKAR [A. KRAUSHAR], *Czasy*, cité n. 11, p. 7. Les dépouilles de Chouiski et de ses frères ont été rendues à Moscou en 1635. La chapelle moscovite est restée en l'état jusqu'en 1668, puis a été intégrée à une église dominicaine. Cet ensemble architectural fut détruit en 1818 pour construire le palais Staszic. Cf. H. WISNER, *Król i car. Rzeczpospolita i Moskwa w XVI i XVII w.* (Le roi et le tsar. La Pologne et Moscou aux XVI^e et XVII^e siècles), Varsovie, 1999, p. 94-95.
13. ALKAR [A. KRAUSHAR], *Czasy*, cité n. 11, p. 8.
14. *Warszawskij Dniwnik* («*Varchavskij Dniwnik*») cité d'après TUSZYNSKA, *Rosjanie*, cité n. 8, p. 37.
15. *Ibid.*
16. Les habitants des maisons environnantes ont boycotté cette célébration, en fermant les rideaux des fenêtres qui donnaient sur la Place Saski, cf. H. DUNINÓWNA, *Odeszlo-zyje* (Passé-vivant), Łódź, 1961, p. 57-58.
17. Cf. *Przewodnik ilustrowany po Warszawie, Lodzi i okolicach fabrycznych* (Guide illustré de Varsovie, Lodz et régions industrielles), Varsovie, 1897, p. 8.
18. TUSZYNSKA, *Rosjanie*, cité n. 8, p. 39-41.
19. Cité d'après TUSZYNSKA, *Rosjanie*, cité n. 8, p. 38.
20. B. HERTZ, *Na tasmie 70-lecia* (Sur la «bande» des 70 ans), éd. B. GRZENIEWSKI, Varsovie, 1966, p. 35.
21. I. BALINSKI, *Wspomnienia o Warszawie* (Souvenirs de Varsovie), Édinbourg, 1946, p. 29.
22. Au sujet du «temple de la Place Saski», *Tygodnik Ilustrowany* (Hebdomadaire Illustré) 61 (1920) n° 18, p. 356. Je suis reconnaissante à M. le Docteur P. Krupczynski d'avoir attiré mon attention sur cet article et pour d'autres remarques. Pour une vue d'ensemble de Varsovie et la place occupée par la cathédrale, voir la fig. 2.
23. *Ibid.*, p. 357.
24. Légende de la photo (fig. 3), parue dans *Tygodnik Ilustrowany* (Hebdomadaire Illustré): «Aspect byzantin actuel de la Place Saski». Le qualificatif «byzantin» est attribué non seulement à l'église, mais à l'ensemble de la place (*ibid.*, p. 356). Légende du dessin de la reconstruction proposée par Szyller (fig. 4): «L'une des reconstructions possibles de l'édifice byzantin en temple aux lignes occidentales» (*ibid.*, p. 357).
25. Le livre le plus intéressant sur cette guerre: N. DAVIS, *Orzel bialy, czerwona gwiazda. Wojna polsko-bolszewicka 1919-1920* (Aigle blanc, étoile rouge. La guerre polono-bolchevique 1919-1920), trad. A. Pawelec, Cracovie, 1997.
26. E. PRZYBYL, *Prawoslawie* (Religion orthodoxe), Cracovie, 2000, p. 45. L'auteur déplore le démontage de nombreuses églises orthodoxes, sans y voir un contexte politique.
27. M. ORLOWICZ, *Ilustrowany przewodnik po Warszawie i okolicy* (Guide illustré de Varsovie et ses environs), éd. III, Varsovie, 1937, p. 68.
28. Sobór na placu Saskim (Église orthodoxe de la place Saski), *Gazeta Warszawska* [Gazette de Varsovie], 24-05-1925, p. 14. L'article concerne la grève des ouvriers, provoquée par le retard de paiement pour les travaux de démontage.
29. G. TAUBE JR, Place Saski, *Gazeta Warszawska* [Gazette de Varsovie], 07-08-1925, p. 7. Les mosaïques de l'église place Saski ont été transportées au Musée national à Varsovie, puis à la cathédrale orthodoxe Marie-Madeleine. Je remercie M. le Professeur Marek Kwiatkowski de cette information et de

son autorisation de reproduire les photos de son livre, *Wspomnienie dawnej Warszawy* (Souvenirs de l'ancienne Varsovie), Varsovie 1993 (photos 253 et 97 = fig. 1 et 2).

30. M. LALEWICZ, «Palac Staszica» w Warszawie. Zarys historii budowy, przebudowy i odbudowy («Le palais Staszic» à Varsovie. Esquisse de l'histoire de construction, transformation et reconstruction), Varsovie, 1932, p. 22.
31. ALKAR [A. KRAUSHAR], *Czasy*, cité n. 11, p. 9.